

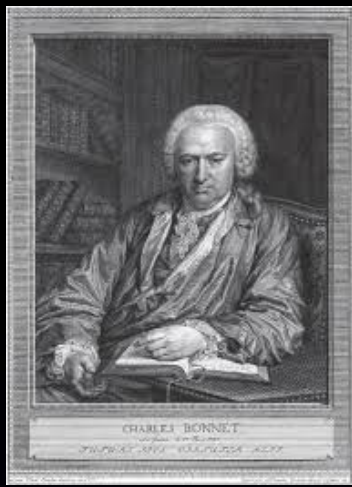
« Le sentiment intérieur vous
convainc de votre liberté ».
Vraiment ?



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

FACULTÉ DES LETTRES
Département de philosophie

Bernard Baertschi
12 mai 2014



La citation est du genevois Charles Bonnet (1720-1793)

Plan

1. Histoire et concepts
2. Que vaut la connaissance en première personne ?
 - A. Quelques données contemporaines
 - B. La nature exacte de cette connaissance

I. Histoire et concepts

L'existence du libre arbitre: un vieux problème

<p>L'Antiquité</p> <p>Le Destin</p>	<p>Les Stoïciens</p>
<p>Le Moyen Âge</p> <p>La prédestination</p>	<p>Augustin d'Hippone</p> <p>Jean Calvin</p>
<p>Les Temps modernes</p> <p>Le déterminisme physique</p>	<p>G.W. Leibniz</p> <p>Pierre Simon de Laplace</p>

Le déterminisme physique



Pierre Simon de Laplace
(1749-1827)

«Nous devons envisager l'état présent de l'univers comme l'effet de son état antérieur et comme la cause de celui qui va suivre. Une intelligence qui, pour un instant donné, connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée et la situation respective des êtres qui la composent, si d'ailleurs elle était assez vaste pour soumettre ces données à l'analyse, embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps de l'univers et ceux du plus léger atome; rien ne serait incertain pour elle, et l'avenir, comme le passé, serait présent à ses yeux.»

Compatibilisme vs incompatibilisme

Incompatibilisme
déterminisme et responsabilité ne sont
pas compatibles

Descartes

Libertarisme
le déterminisme est faux et la
responsabilité existe

Diderot

Déterminisme dur
le déterminisme est vrai et la
responsabilité n'existe pas

Leibniz

Compatibilisme
déterminisme et responsabilité sont
compatibles
le déterminisme est vrai et la
responsabilité existe

Le déterminisme dur

- **Bordeu:** La volonté naît toujours de quelque motif intérieur ou extérieur, de quelque impression présente, de quelque réminiscence du passé, de quelque passion, de quelque projet dans l'avenir. Après cela je ne vous dirai de la liberté qu'un mot, c'est que la dernière de nos actions est l'effet nécessaire d'une cause une: nous, très compliquée, mais une.
- **Mlle de l'Espinasse:** Mais, docteur, et le vice et la vertu ? La vertu, ce mot si saint dans toutes les langues, cette idée si sacrée chez toutes les nations ?
- **Bordeu:** Il faut le transformer en celui de bienfaisance, et son opposé en celui de malfaisance. On est heureusement ou malheureusement né; on est insensiblement entraîné par le torrent général qui conduit l'un à la gloire, l'autre à l'ignominie.
- **Mlle de l'Espinasse:** Et l'estime de soi, et la honte, et le remords ?
- **Bordeu:** Puérilité fondée sur l'ignorance et la vanité d'un être qui s'impute à lui-même le mérite ou le démérite d'un instant nécessaire.
- **Mlle de l'Espinasse:** Et les récompenses, et les châtements ?
- **Bordeu:** Des moyens de corriger l'être modifiable qu'on appelle méchant, et d'encourager celui qu'on appelle bon. (Denis Diderot)

Le compatibilisme



G.W. Leibniz
1646-1716

«Étant admis que nous jugions une chose bonne, il est impossible que nous ne la voulions pas; étant admis que nous la voulions et qu'en même temps nous connaissions les aides extérieures qui sont à notre disposition, il est impossible que nous ne la fassions pas. Rien donc de plus déplacé que de vouloir transformer la notion du libre-arbitre en je ne sais quel pouvoir inouï et absurde d'agir ou de ne pas agir **sans raison**; il faudrait être fou pour souhaiter un tel pouvoir.»

Le libetarisme incompatible

Bossuet: «Un homme qui n'a pas l'esprit gâté, n'a pas besoin qu'on lui prouve son franc-arbitre, car il le sent; et il ne sent pas plus clairement qu'il voit, ou qu'il reçoit les sons, ou qu'il raisonne, qu'il se sent capable de délibérer et de choisir».

Bonnet: «Le sentiment intérieur vous convainc de votre liberté».

D'Alembert: «La notion de la liberté ne peut être qu'une vérité de conscience».

Yvon dans l'article «Liberté» de l'Encyclopédie: «C'est une vérité d'expérience, de connaissance et de sentiment».

Rousseau: «C'est en vain qu'on voudrait raisonner pour détruire en moi ce sentiment; il est plus fort que toute évidence; autant voudrait me prouver que je n'existe pas».

Un double accès à soi

conscience de soi

en première personne

point de vue subjectif



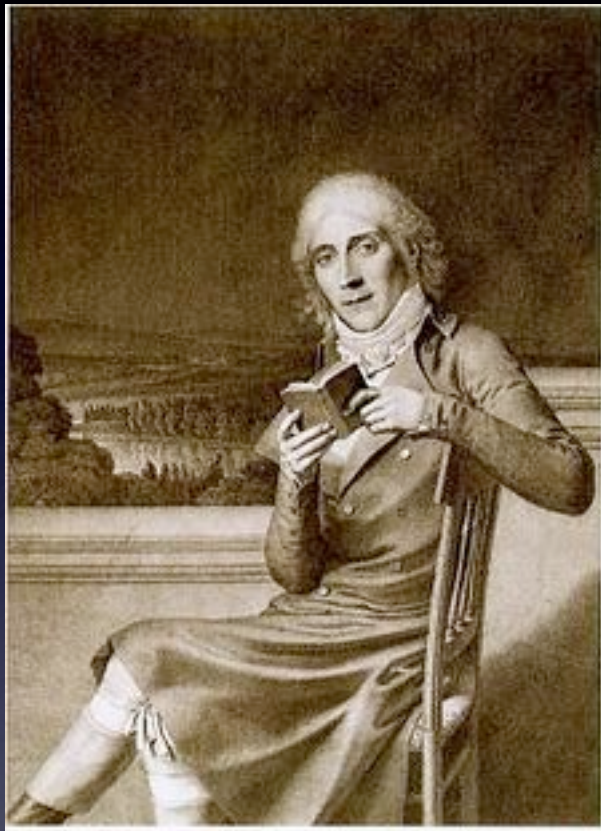
en troisième personne



point de vue objectif

connaissance de soi

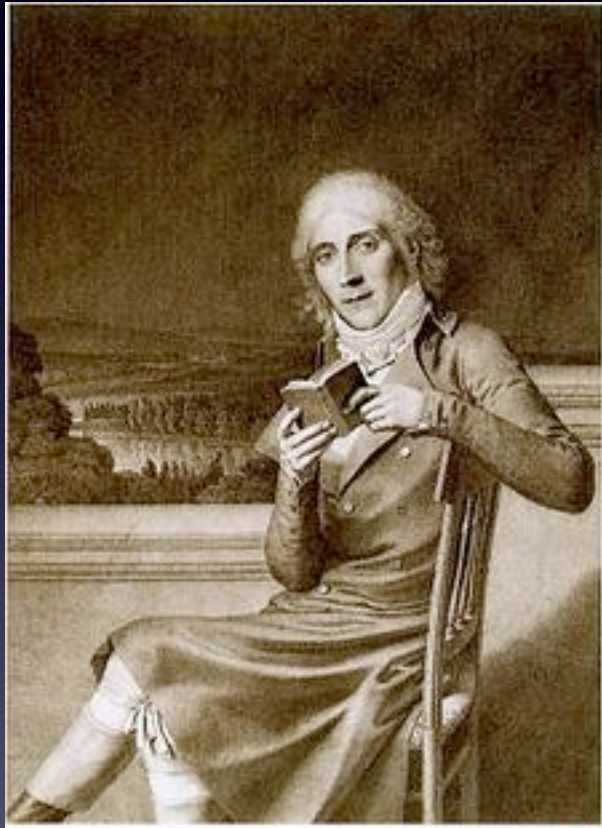
Un fait primitif indubitable...



Maine de Biran
1766-1824

«Si l'on considère la liberté par rapport aux causes extérieures qui peuvent borner les effets de nos actes, ou rendre impossible le contraire de ce que nous voulons, je trouve que nous ne pouvons nous assurer dans aucun cas que nous soyons libres, et que ce sentiment, par lequel nous distinguons si clairement en nous-mêmes ce qui est volontaire ou libre de ce qui est contraint ou nécessité, ne paraît plus se fonder sur rien. Le seul moyen de terminer des discussions oiseuses et qui vont toujours en s'embrouillant davantage, c'est de ne pas sortir des limites du sens intime, et de **considérer la liberté comme un de ses faits primitifs.**»

...basé sur la primauté de la psychologie



« [Il est] nécessaire d'établir au moins quelque distinction entre une idéologie que l'on pourrait nommer **subjective**, qui, se renfermant dans la conscience du sujet pensant, s'attacherait à pénétrer les rapports intimes qu'il soutient avec lui-même dans l'exercice libre de ses actes intellectuels; et une idéologie **objective**, fondée principalement sur les rapports qui lient l'être sensible aux choses extérieures, à l'égard desquelles il se trouve constitué en dépendance essentielle, quant aux impressions affectives qu'il en reçoit ou aux images qu'il s'en forme. »

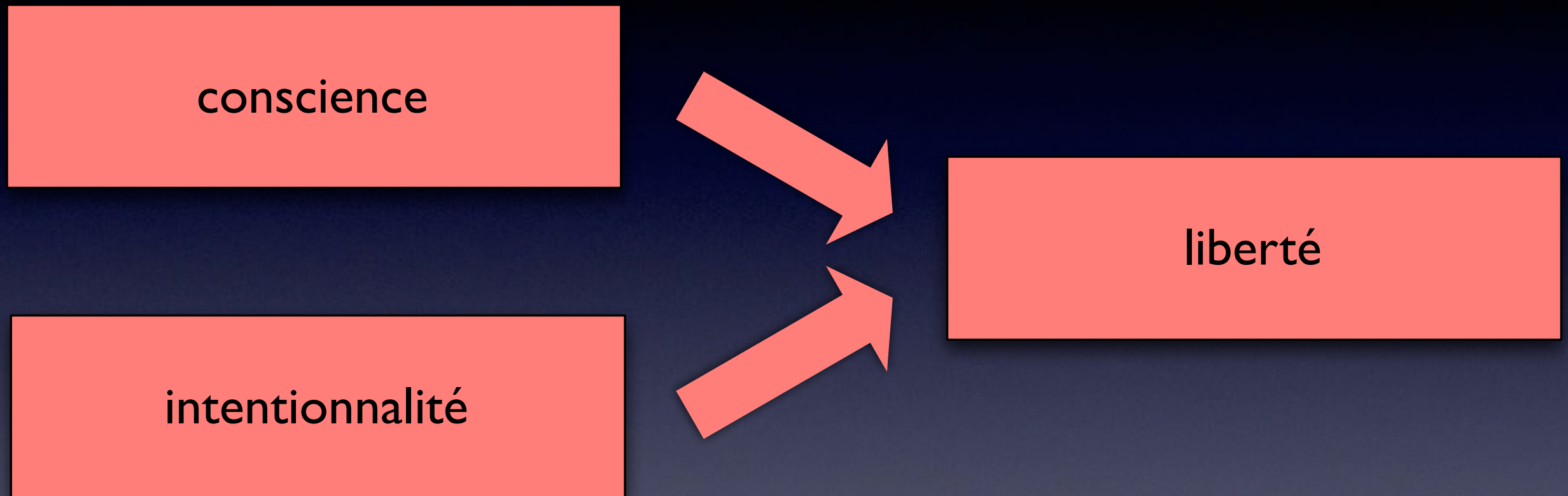
Un fait « primitif »...



John Searle
né en 1932

«La liberté humaine est simplement **un fait d'expérience**. Pour obtenir une preuve empirique de ce fait, il nous suffit d'insister sur le fait qu'il nous est toujours possible de falsifier toute prédiction faite par quelqu'un d'autre sur notre propre comportement. Si quelqu'un prédit que je vais faire telle chose, il me reste toujours, sacre dieu, la possibilité de faire autre chose».

...de conscience...



«Le type même de l'expérience qui nous convainc de la liberté humaine est celui où il nous est tout à fait impossible de renier notre conviction de liberté: c'est lorsque nous nous engageons dans des actions humaines, volontaires et intentionnelles.» (Searle, p. 134-135)

...ou une illusion inévitable ?



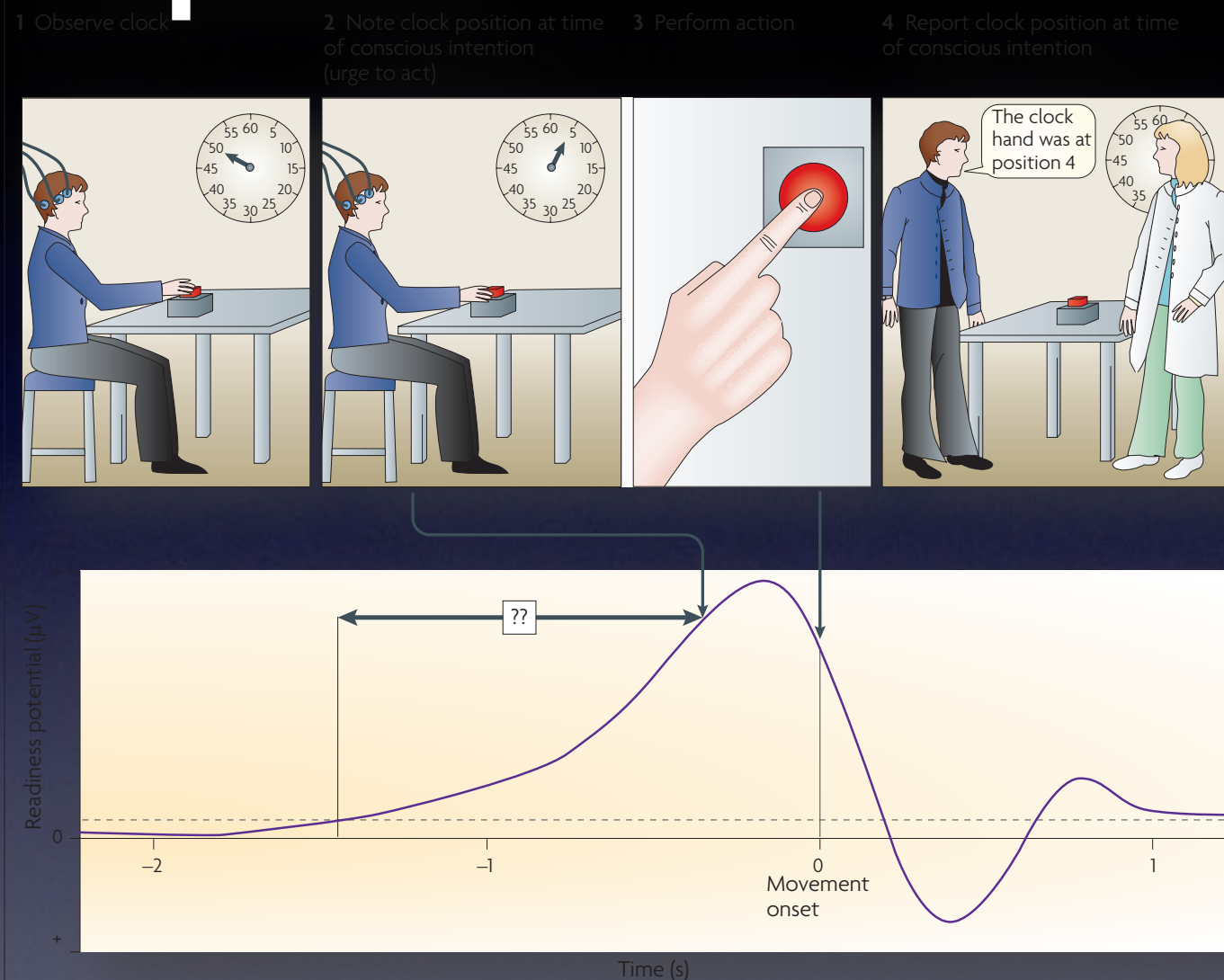
«Pour des raisons que je ne comprends pas vraiment, l'évolution nous a donné une forme d'expérience de l'action volontaire où l'expérience de la liberté, c'est-à-dire l'expérience de la perception de possibilités alternatives, est innée à la structure même du comportement humain conscient, volontaire, intentionnel.»

2. Que vaut la connaissance en première personne ?

- A. Quelques données contemporaines
- B. La nature exacte de cette connaissance

A. Quelques données contemporaines

Les expériences de Libet



«When you think you're deciding, you're actually just passively watching a sort of delayed internal videotape (the ominous 300-millisecond delay) of the real deciding that happened unconsciously in your brain quite a while before "it occurred to you" to flick.» (Dennett, p. 229)

Telling More Than We Can Know:
Verbal Reports on Mental Processes

Richard E. Nisbett and Timothy DeCamp Wilson
University of Michigan

La connaissance de ce qui se passe en soi

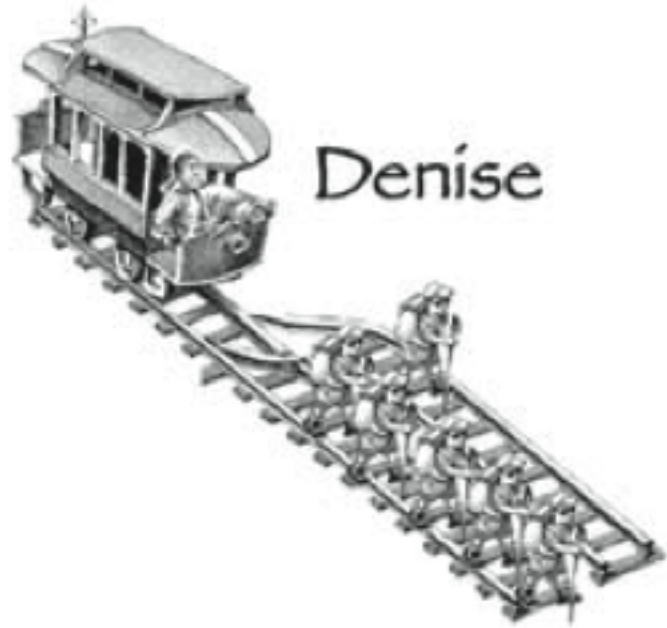

1. The accuracy of subjective reports is so **poor** as to suggest that any introspective access that may exist is not sufficient to produce generally correct or reliable reports.
2. When reporting on the effects of stimuli, people may not interrogate a memory of the cognitive processes that operated on the stimuli; instead, they may base their reports on implicit, **a priori theories** about the causal connection between stimulus and response.
3. Subjective reports about higher mental processes are sometimes correct, but even the instances of correct report are not due to direct introspective awareness. Instead, they are due to the incidentally correct employment of *a priori* causal theories.



Jonathan Haidt

Plus généralement

«If people have no access to the processes behind their automatic initial evaluations then how do they go about providing justifications? They do so by **constructing their a priori moral theories**. A priori moral theories can be defined as a pool of culturally supplied norms for evaluating and criticizing the behavior of others. A *priori* moral theories provide acceptable reason for praise and blame (e.g., “unprovoked harm is bad”; “people should strive to live up to God’s commandments”).» (p. 822)

1		<p>Denise is a passenger on a train whose driver has fainted. On the main track ahead are 5 people. The main track has a side track leading off to the left, and Denise can turn the train on to it. There is 1 person on the left hand track. Denise can turn the train, killing the 1; or she can refrain from turning the train, letting the 5 die.</p>	<p>Is it morally permissible for Denise to turn the train?</p> <p>85%</p>
2		<p>Frank is on a footbridge over the train tracks. He sees a train approaching the bridge out of control. There are 5 people on the track. Frank knows that the only way to stop the train is to drop a heavy weight into its path. But the only available, sufficiently heavy weight is 1 large man, also watching the train from the foot bridge. Frank can shove the 1 man onto the track in the path of the train, killing him; or he can refrain from doing this, letting the 5 die.</p>	<p>Is it morally permissible for Frank to shove the man?</p> <p>12%</p>

M. Hauser & al., A Dissociation Between Moral Judgments and Justification, Mind and Language, 2007



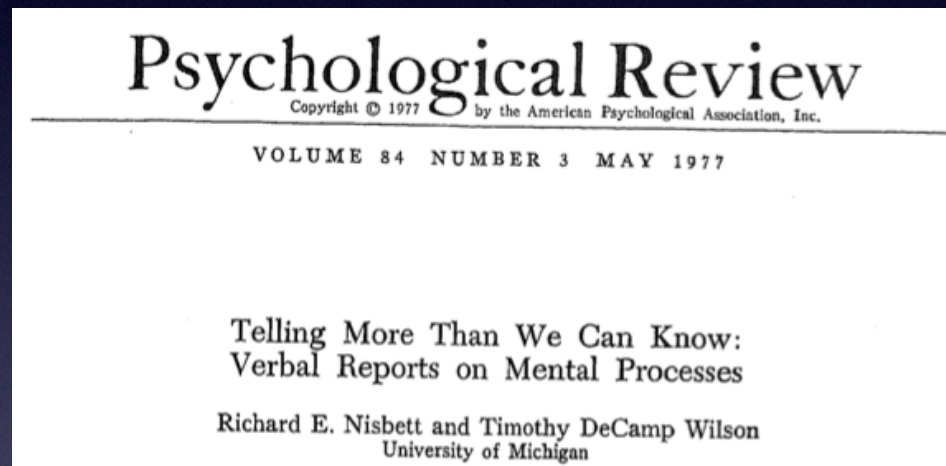
Des rationalisations

Frances Kamm

«Il semble clair que causer un dommage à quelqu'un de manière immédiate par un contact physique [Frank: le gros homme] ou par le biais de moyens mécaniques [Denise: actionner un aiguillage] n'est moralement pas pertinent. C'est pourquoi, dit Greene, les tentatives des philosophes déontologistes pour justifier leur interdit en faisant appel à d'autres facteurs apparemment pertinents ne sont que pures "confabulations" ou rationalisations.»

Bref

People's reports about their higher mental processes should be neither more nor less accurate, in general, than the predictions about such processes made by observers.



Phenomenological access and the subjective point of view are by no means the final word but rather the merest beginning in our attempt to understand the nature of awareness, consciousness, and attention. (P. Churchland, *Neurophilosophy*, p. 232)

Une explication

An important source of our belief in **introspective awareness** is undoubtedly related to the fact that we do indeed have direct access to a great storehouse of private knowledge. [...] The individual knows a host of personal historical facts; he knows the focus of his attention at any given point in time; he knows what his current sensations are and has what almost all psychologists and philosophers would assert to be “knowledge” at least quantitatively superior to that of observers concerning his emotions, evaluations, and plans. Given that the individual does possess a great deal of accurate knowledge and much additional “knowledge” that is at least superior to that of any observer, it becomes less surprising that people would persist in believing that they have, in addition, direct access to their own cognitive processes. **The only mystery is why people are so poor at telling the difference between private facts that can be known with near certainty and mental processes to which there may be no access at all.**

En conclusion

Il n'est pas question de jeter un doute général sur l'introspection.

The Role of Conscious Reasoning and Intuition in Moral Judgment

Testing Three Principles of Harm

Fiery Cushman,¹ Liane Young,¹ and Marc Hauser^{1,2,3}

¹Department of Psychology, ²Department of Organismic and Evolutionary Biology, and ³Department of Biological Anthropology, Harvard University

We investigated three principles that guide moral judgments: (a) Harm caused by action is worse than harm caused by omission, (b) harm intended as the means to a goal is worse than harm foreseen as the side effect of a goal, and (c) harm involving physical contact with the victim is worse than harm involving no physical contact. Asking whether these principles are invoked to explain moral judgments, we found that **subjects generally appealed to the first and third principles in their justifications, but not to the second.** This finding has significance for methods and theories of moral psychology: The moral principles used in judgment must be directly compared with those articulated in justification, and doing so shows that **some moral principles are available to conscious reasoning whereas others are not.**

B. La nature exacte de
cette connaissance

L'indubitabilité

«Si je dis que j'e vois ou que je marche et que j'infère de là que je suis, si j'entends parler de l'action qui se fait avec mes yeux ou avec mes jambes, cette conclusion n'est pas tellement infaillible que je n'aie quelque sujet d'en douter [...] au lieu que, si j'entends parler seulement de l'action de ma pensée, ou du **sentiment**, c'est-à-dire de la connaissance qui est en moi, qui fait qu'il me semble que je vois ou que je marche, cette même conclusion est si absolument vraie que je n'en peux douter» (p. 56)



René Descartes
1596-1650

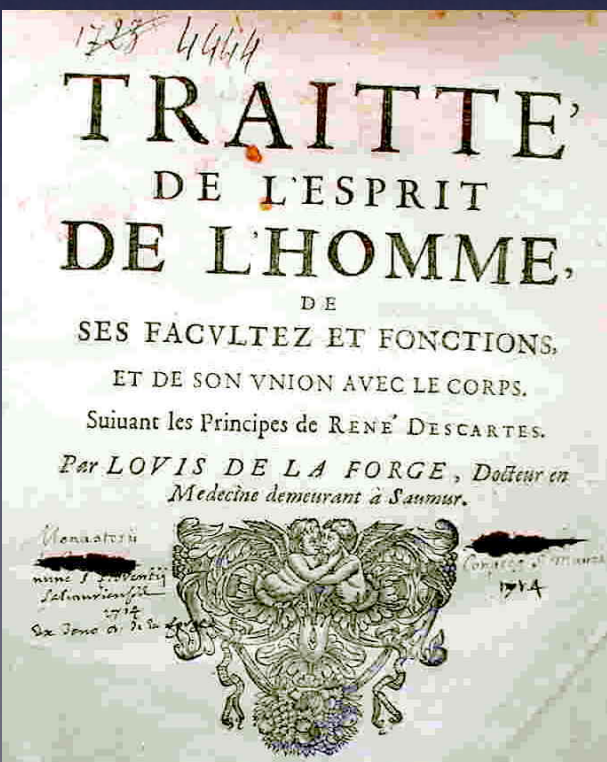


Antoine Arnauld
1612-1694

«Notre pensée ou perception est essentiellement réfléchissante sur elle-même: ou, ce qui se dit plus heureusement en latin, *est sui conscia*. Car je ne pense point, que je ne sache que je pense. Je ne connais point un carré que je ne sache que je le connais: je ne vois point le soleil, ou pour mettre la chose hors de tout doute, je ne m'imagine point voir le soleil, que je ne sois certain que je m'imagine de le voir. Je puis quelque temps après ne pas me souvenir que j'ai conçu telle et telle chose; mais dans le temps que je la conçois je sais que je la conçois.»

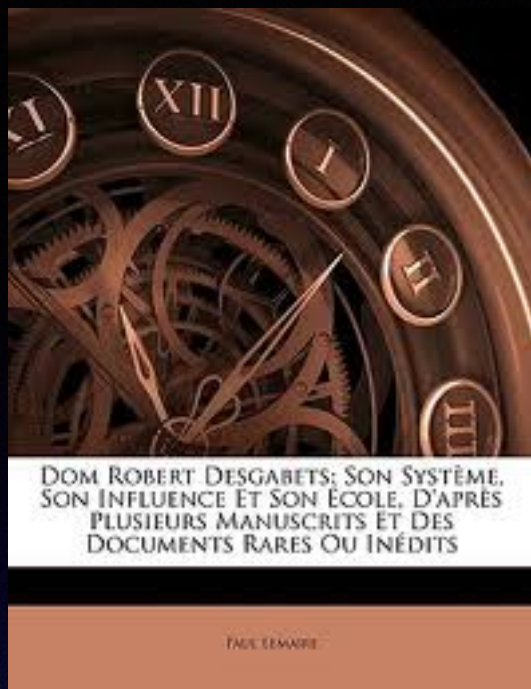


Louis de la Forge



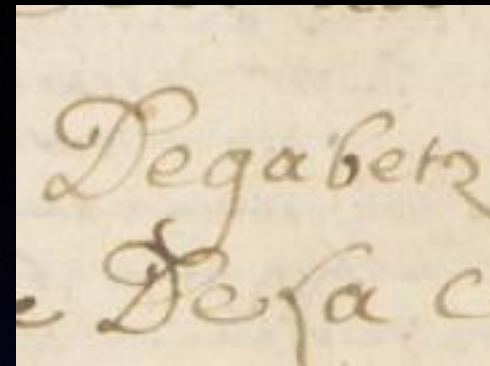
1666

«La nature de la pensée consiste dans cette conscience, ce témoignage, et ce sentiment intérieur par lequel l'esprit est averti de tout ce qu'il fait ou qu'il souffre, et généralement de tout ce qui se passe immédiatement en lui, dans le temps même qu'il agit, ou qu'il souffre. Je dis **immédiatement**, afin de vous faire connaître que ce témoignage et ce sentiment intérieur n'est pas différent de l'action ou de la passion, et que ce sont elles-mêmes qui l'avertissent de ce qui se fait en lui; et qu'ainsi vous ne confondiez pas ce sentiment intérieur avec la **réflexion** que nous faisons quelquefois sur nos actions, laquelle ne se trouve pas dans toutes nos pensées, dont elle est seulement une espèce; et j'ai dit de plus, **dans le temps même qu'il agit ou qu'il souffre**, afin que vous ne pensiez pas, quand l'esprit n'agit plus, c'est-à-dire quand il a changé de pensée, qu'il soit nécessaire qu'il se ressouvienne d'avoir agi, et de s'en être aperçu.»



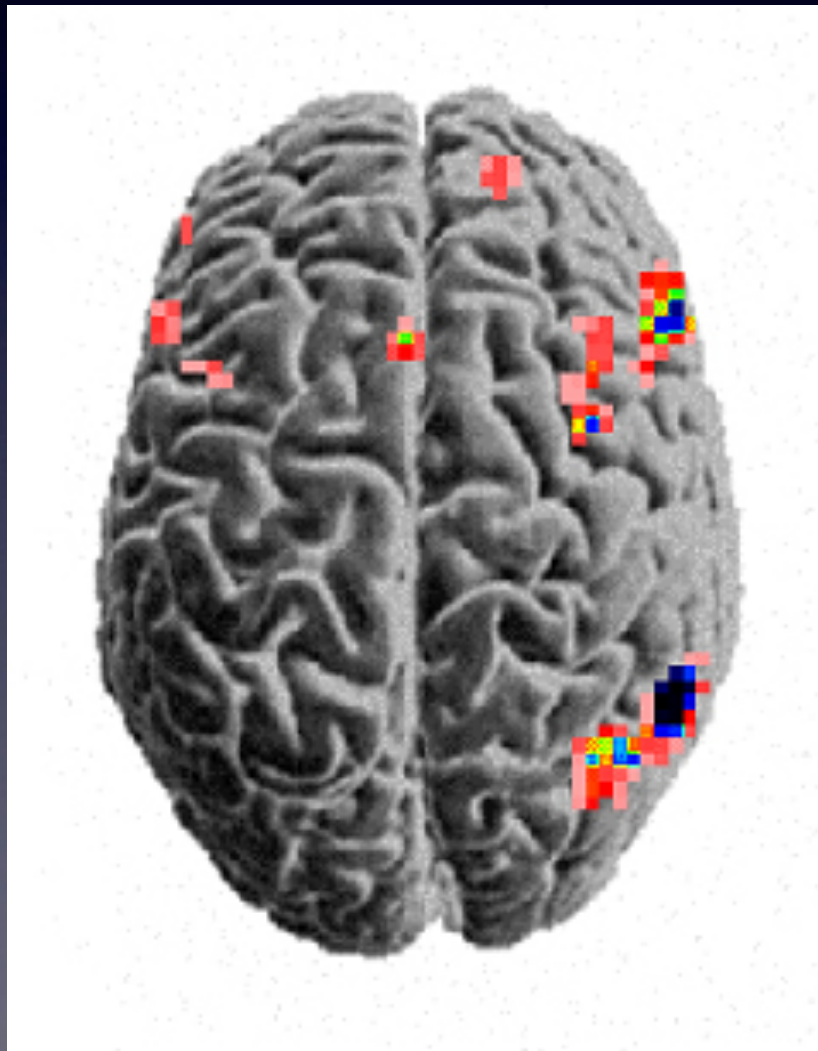
Robert Desgabets

1610-1678



«L'âme a deux manières de se connaître, qui sont assez différentes l'une de l'autre et qui méritent qu'on y fasse attention. La première est lorsqu'elle se considère **directement** par une idée qui lui représente expressément sa nature et ses facultés. La seconde n'est que virtuelle et par forme de **conscience de sentiment** qui fait que lorsqu'on pense à quelque chose, on sent immédiatement qu'on y pense, sans qu'il soit nécessaire pour cela de faire des réflexions expresses.»

Ned Block



conscience phénoménale
qualia

conscience d'accès

conscience de soi

conscience de monitoring
conscience réflexive

L'indubitabilité

«La distinction entre réalité et apparence ne peut s'appliquer à l'existence même de la **conscience**. Car s'il me semble que je suis conscient, alors je suis conscient.» (Searle, p. 141)

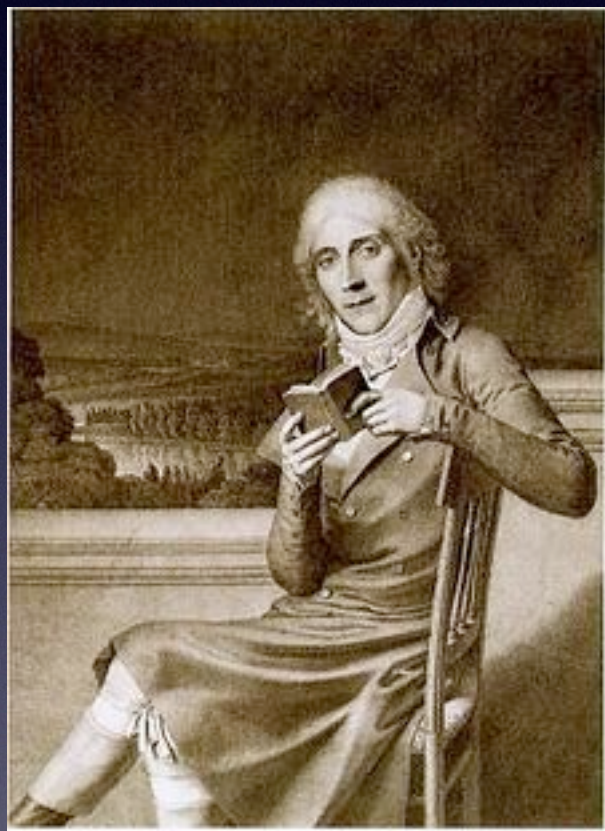
Mais il ne s'ensuit pas que le point de vue subjectif (conscience) soit infallible, c'est-à-dire qu'il soit la source de connaissances nécessairement vraies

En effet, ce qui est en un certain sens indubitable, c'est la sensation ou le sentiment (le *quale*) et non la perception (le contenu de la sensation ou du sentiment).

P. M. S. Hacker

A sincere avowal by a person that he has a pain located in such-and-such a place and having such-and-such a character is a logical criterion for its being so. «I think I have a pain, but I'm not sure» or «Maybe it tickles me, but I don't know» either express the indeterminacy of a sensation (hence not ignorance) or are nonsense. [...] But it would be a grievous confusion to think that mistake and doubt are ruled out by knowledge and certainty – as if one's **perception** of one's pains were utterly infallible. [...] One does not perceive one's pains at all [...]. For it only makes sense to speak of knowing where it makes sense to speak of learning or coming to know, of answering the question «How do you know?» [...]. The various modes of perception are sources of knowledge; «I saw the penny» and «I felt the penny» are answers to the question «How do you know that there was a penny there?». But if someone says «I have a toothache», the question «How do you know?» must be rejected as senseless. (*Appearance and Reality*, p. 71)

Une justification « métaphysique » de la primauté du subjectif



« La psychologie, par la nature même du sujet auquel elle s'attache, se place en avant des faits extérieurs et doit assigner les conditions de l'objectivité des existences et des causes [...] C'est à elle, c'est à cette philosophie vraiment première (et qui n'a pas été vainement caractérisée ainsi) qu'il appartient de justifier les premières données sur lesquelles la physique s'appuie avec une confiance aveugle. » (Maine de Biran)

Des précurseurs

Joseph-Adrien Lelarge de Lignac: «J'oppose le témoignage du sens intime et de l'expérience à la foi ridicule des fatalistes, en faveur de la liberté humaine».

Bonnet: «Prétendre infirmer cette décision du sentiment, c'est renoncer à toute évidence, c'est dénaturer notre être».

D'Alembert: «Vouloir aller en cette matière au-delà du sentiment intérieur, c'est se jeter tête baissée dans les ténèbres».

Mais c'est une erreur: la connaissance de soi ne se réduit pas à la conscience phénoménale ou immédiate, et il n'y a pas de passage direct de la vérité de la seconde à celle de la première.

Le débat était alors déjà vif



Antoine Destutt
de Tracy
1754-1836

« Je regrette de ne pas avoir lié plus intimement [l'Idéologie] à la physiologie [...]. J'attends tout à cet égard de nos savants physiologistes philosophes, et surtout de M. Cabanis, dont les travaux précieux jettent un jour tout nouveau sur ces matières. Pour moi, je me contente qu'aucune de mes explications ne soit en contradiction avec les lumières positives que fournit l'observation scrupuleuse de nos organes et de leurs fonctions. »

Merci pour tout !

